Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

72-73 | 1998

Nationaux, étrangers ? Logiques d'état et enjeux quotidiens

Le rôle des mythes d'origine dans la représentation des ethnicités Han et Zhuang en Chine du sud

The Role of Creation Myths in the Representation of Southern China's Han and Zhuang Ethnicities

Béatrice David

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2700>

DOI : 10.4000/jda.2700

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 81-92

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Béatrice David, « Le rôle des mythes d'origine dans la représentation des ethnicités Han et Zhuang en Chine du sud », *Journal des anthropologues* [En ligne], 72-73 | 1998, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2700> ; DOI : 10.4000/jda.2700

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Journal des anthropologues

Le rôle des mythes d'origine dans la représentation des ethnicités Han¹ et Zhuang en Chine du sud

The Role of Creation Myths in the Representation of Southern China's Han and Zhuang Ethnicities

Béatrice David

- 1 La politique de classification ethnique de la République Populaire de Chine a engendré des identités ethniques nouvelles en regroupant les populations à l'intérieur de catégories officielles désignées par le vocable de *minzu*³. Aux cinq *minzu* (Han, Hui/musulmans, Zang/Tibétains, Meng/Mongols et Man/Manchous) que réunissait la République de Chine lors de sa constitution en 1911 ont été ajoutés 51 nouveaux ensembles qui, dans leur unité, forment la catégorie nationale appelée *Zhonghua minzu* « Peuple/Citoyens de la nation chinoise ». L'« identification ethnique », *minzu shibie*, des populations de la Chine, au début des années cinquante, demanda tout d'abord de situer les groupes locaux recensés au cours de l'opération dans l'un des deux champs d'identification, *han* et non *han*, à l'intérieur desquels se réaliseraient les différenciations et les regroupements au sein des nouvelles catégories officielles à rang de *minzu*⁴. Il s'agissait en d'autres termes d'extraire de l'ensemble les groupes appartenant à la catégorie *han*, ce qui sous-tendait une définition de cette ethnicité *han* qui réunit aujourd'hui quelque 93% de la population nationale sous la même étiquette. La classification dans le champ majoritaire *han* s'est heurtée aux situations particulières en Chine du sud des groupes probablement issus des colonies de peuplement militaires, *tun*, établies lors des campagnes de « pacification » des marches méridionales de l'empire. C'est le cas des *Zi-wing-yen**, (*Zheyuanren*), littéralement « les planteurs de canne à sucre », du Guangxi. Une autre des nombreuses appellations locales qui sert traditionnellement à différencier les exploitants des terres non irriguées propres à la culture de la canne à sucre, des exploitants des plaines rizicoles irriguées, renvoie à la position d'« allogènes », *hek**, des *Zi-wing-yen**, par rapport aux « autochtones », *Tho-lou**. La classification de la population locale dans les catégories ethniques officielles *han* et *zhuang* a transformé les

termes de cette opposition locale énoncée traditionnellement en termes d'autochtonie et d'allogénie. Les *Zi-wing-yen**, ainsi que la majorité des villageois de la périphérie de Nanning et des plaines fluviales de la Zuojiang et de la Youjiang, qui parlent le *pinghua*⁵, sont reconnus officiellement comme *Han*. Cette identité ethnique officielle, *minzu chengfen*, leur est en partie garantie par leur mythe d'origine comme descendants de soldats venus du nord de la Chine pour pacifier la rébellion d'un chef indigène, *Nong Zhi Gao*. La présente étude propose une approche préliminaire sur la manière dont sont représentées les ethnicités *han* et *zhuang*⁶.

- 2 Le regroupement de populations parlant des dialectes tai au sein de la catégorie englobante *zhuangzu* s'inscrit dans le cadre politique de l'ethnisation (*minzuhua*) du statut administratif de la province, *sheng*, du Guangxi, avec son accession au rang de Région Autonome Zhuang du Guangxi, *Guangxi Zhuangzu zizhiqu*, en 1957. Les *Zhuang*, avec près de 17 millions de personnes classées dans cette catégorie, forment l'ensemble ethnique minoritaire, *shaoshu minzu*, le plus important de la Chine. La population englobée dans la catégorie *han* représente près de 25 millions de personnes, en majorité établies dans les centres urbains et dans la partie occidentale du Guangxi. Le schéma de répartition des *Zhuang* et des *Han* à l'intérieur de la Région Autonome la découpe en effet en deux sections : une partie occidentale à majorité *han* (la proportion des *Han* varie entre 80 et 90%), et une partie orientale où la proportion des *Han* est inversée, avec une moyenne de 85% de *Zhuang* (cf. cartes 1 et 2). La capitale administrative de la Région Autonome, Nanning, dessine avec les districts de sa périphérie une zone intermédiaire avec une proportion plus ou moins égale de *Zhuang* et de *Han* (Yuan, 1989 : 79). Dans ces localités de la périphérie de Nanning, la différence culturelle ne fonde pas l'ethnicité. La catégorie *zhuang* regroupe parmi les populations les plus sinisées (*hanhua*) des marches de l'empire, et les *Han* du Guangxi occidental, parlant le dialecte chinois *pinghua*, partagent avec les *Zhuang* certains de leurs particularismes culturels.

Des « Han parlant la langue du pays » à l'identité Zhuang

- 3 La fiction de l'origine commune qui fonde la conception des catégories ethniques comme des groupes de descendance commune est au cœur du discours identitaire en Chine. Les mythes, dans la Chine impériale, ont servi à établir l'ancestralité chinoise des populations des régions aux marches de l'empire, telles le Guangdong et le Guangxi, à travers la filiation putative à un dignitaire des périodes de sa fondation. Sa mythologie fonde la perception des *Han* comme « ethnies » (lignage, *zu*) issue des terres centrales de l'empire. Cette perception des origines instaure entre les *Han* des liens primordiaux et une relation de parenté qui permet de penser le groupe comme « lignage », *zu*⁷. Dans le même temps qu'elle établit une relation à l'autorité étatique à travers la filiation à son fondateur mythique, l'Empereur Jaune⁸. Dans le contexte pluriethnique de la Chine du sud, la fiction de l'origine des terres centrales de la Chine au-delà desquelles se déploient les marches « barbares » de l'empire fonde l'identité ethnique *han*, par opposition à l'autochtonie des populations indigènes.
- 4 Peut prétendre à une identité chinoise quiconque s'approprie des symboles identitaires *han* : ainsi des mythes qui établissent l'ancestralité commune de l'ensemble des individus porteurs d'un patronyme, *xing*, *han*⁹, et des généalogies qui servent, entre autres, à les

consigner par écrit. C'est le cas des populations sinisées de l'Ouest du Guangxi où se concentre la majorité des populations recensées dans la catégorie *zhuang*. La constitution, dans le cadre de la « politique ethnique » de l'État communiste, d'une catégorie *zhuang* regroupant des populations parlant des dialectes tai, s'est d'abord heurtée au refus initial de groupes les plus sinisés d'un statut qui, d'une part, les différenciait officiellement des autres membres de la population locale classés tels les *Zi-wing-yen** dans la catégorie *han*, et d'autre part les situait dans le champ d'identification non-*han* des « minorités nationales », *shaoshu minzu*, qui réunit les anciens « barbares » de la Chine impériale tels les groupes réunis dans les catégories *miao* et *yao* (Matsumoto, 1989 : 118). Ces lignages qui s'identifiaient comme « Han parlant une langue locale » invoquaient pour preuve de leur identité *han* les généalogies écrites dans lesquelles est consignée l'histoire du lignage qui établit la descendance d'un dignitaire de l'empire (Faure, 1997 ; David, 1996). L'utilisation du mythe de fondation des lignages de *Han* de langue *pinghua* comme descendants des soldats originaires du Shandong enrôlés dans la campagne de pacification du Guangxi au XI^e siècle garantissait l'origine allogène qui fonde l'ethnicité *han* (Matsumoto, 1989 : 120). En outre, l'essor du nationalisme *han* dans les années vingt dans le cadre politique de la « République chinoise des cinq *minzu* », *wu zu gongheguo*, avait contribué à renforcer le sentiment identitaire *han*, notamment chez les élites (Matsumoto, 1989 : 124)¹⁰.

- 5 Aussi la construction de l'identité *zhuang* chez les populations sinisées des plaines rizicoles demanda-t-elle l'élaboration d'une nouvelle perception de soi dans le sens de la positivisation d'une différence qui, autrefois, sanctionnait une identité de « barbares du sud », *man*. La construction d'une catégorie réunissant des populations différenciées réclamait aussi la création de symboles identitaires susceptibles de représenter l'ensemble. Cette dynamique de construction identitaire promue par les autorités locales s'est inscrite dans le cadre politique de la transformation de la province en Région Autonome *Zhuang* du Guangxi qui lui assurait les avantages liés au statut de minoritaires en RPC (notamment sous la forme de l'assistance économique procurée par les instances du pouvoir central aux localités à rang administratif de « districts autonomes »). La nécessité de donner un contenu culturel à l'identité ethnique officielle favorisa la promotion de pratiques distinctives à valeur d'emblèmes identitaires, mais formulées dans un langage acceptable pour l'orthodoxie communiste. La création en 1955 d'un système alphabétique de transcription du *zhuang* devait remplacer l'ancien système de transcription construit sur le modèle des caractères chinois, qui a notamment servi depuis des siècles à la transcription des chants rituels dans les dialectes *zhuang*¹¹. L'apprentissage de cette transcription, de l'avis de certains cadres politiques, est un échec. La culture *zhuang* est surtout promue à travers des pratiques festives : la plus représentative comme symbole unitaire est la « fête du trois-trois », le troisième jour de la troisième lunaison. Cette fête instituée en « fête nationale » des *Zhuang* s'accompagne de concours de chants alternés organisés sous les auspices des autorités locales.

L'indigénisation des descendants des colonies militaires han. L'exemple des « planteurs de canne à sucre », Zi-wing-yen*

- 6 L'intégration des « Han parlant la langue du pays » à la catégorie *zhuang* repose sur leur identification officielle comme « autochtones du Guangxi », *Guangxi tushu*. Aux seuls « Han parlant le *pinghua* » est reconnue la position d'allogènes, *hek**, qui fonde l'identité ethnique *han* dans ces régions des marches de l'empire, par opposition aux *Zhuang* définis comme « autochtones », *tho** ou *tho-lou**.
- 7 Le haut degré de sinisation des *Zhuang* illustre l'impact du « projet de civilisation confucéen », selon le concept introduit par S. Harrell (1995) pour désigner l'action de l'État impérial sur les populations conquises des marches de l'empire. À l'inverse, les *Zi-wing-yen** sont considérés par les ethnologues chinois (*Zhuang*) spécialistes du Guangxi (Yuan, 1989 : 6) comme l'exemple du processus, mal documenté, d'indigénisation des populations allogènes (*zhuang*-isation, *zhuanghua*). La question des origines des *Zi-wing-yen** importe moins ici que sa représentation. La fixation des *Zi-wing-yen** dans la catégorie *han*, dans le cadre du « projet communiste de civilisation » (Harrell, 1995), tend à les priver, à la différence des groupes intégrés dans la catégorie *zhang*, d'une identification à la culture locale. Comme tous les groupes locaux noyés dans l'ensemble majoritaire des *Han*, la construction culturelle du soi ne devait pas puiser dans les pratiques qui fondaient la spécificité locale, mais dans les attributs culturels qui fondent l'unité de l'ensemble *han*. La spécificité des *Zi-wing-yen**, au regard de l'orthodoxie culturelle communiste, n'est pas acceptable.
- 8 Les *Zi-wing-yen** du Guangxi se différenciaient des autres groupes *Han* du Guangxi, de langue hakka, cantonaise et « mandarin du sud-ouest », par des pratiques distinctives qui les inscrivait dans le champ de la culture locale (*zhuang*). La construction d'une société socialiste exigeait la disparition de pratiques distinctives qui heurtaient une morale communiste. Ce nouveau dogme avait ajouté aux préjugés confucéens hérités du passé les valeurs apportées par la modernité. Le nouveau « projet de civilisation » justifiait l'éradication de ces pratiques relevant de la catégorie des « mauvaises coutumes », *lousu*. L'action des communistes s'est inscrite dans la continuité des « réformes des coutumes » lancées par les nationalistes dans les années vingt¹². L'une des cibles privilégiées en était les pratiques matrimoniales que les *Zi-wing-yen** partageaient avec les *Zhuang*. La résidence natalocale de la femme mariée pendant les premières années du mariage jusqu'à la maternité heurtait d'autant plus la morale *han* et sa règle de résidence patrilocale ou virilocale que la femme mariée, dans le cas particulier des *Zi-wing-yen**, peut connaître d'autres partenaires sexuels que l'époux pendant la phase transitoire que clôt la procréation d'un enfant dont le mari ne doit pas être le père biologique. Ce système ne remettait pas en cause la filiation patrilinéaire. C'est également sur le principe de la descendance commune en ligne patrilinéaire d'un ancêtre du Shandong que s'organisent les regroupements lignagers. La polarisation des *Zhuang* dans le champ de l'autochtonie à travers leur identification officielle comme « descendants des anciens Yue » (Doré, 1995) a réinvesti les « Han parlant le *pinghua* » de l'allogénie fondatrice de l'ethnicité *han* en Chine du sud qu'ils partagent avec les autres groupes locaux identifiés comme *Han*.

- 9 L'histoire des lignages des *Zi-wing-yen** se décline à partir de cet événement fondateur qu'est l'installation dans le Guangxi de leurs ancêtres enrôlés de force dans les troupes de la campagne de pacification contre Nongzhigao au XI^e siècle. Dans la plupart des variantes, l'origine territoriale des ancêtres, garante de leur allogénie, *hek**, par opposition aux « autochtones », *tho**, est située dans une localité du Shandong, province côtière du nord de la Chine (en dehors des espaces des « Barbares du sud », *nanman*, dont les *Zhuang* sont supposés descendre comme « autochtones du Guangxi »). Cette légende des origines du Shandong nourrit l'idée répandue dans les villages *pinghua* selon laquelle le *pinghua* serait un dialecte du Shandong (*shandonghua*). Renforce cette représentation l'histoire plusieurs fois entendue de la rencontre, pendant l'occupation japonaise, de soldats du Shandong qui « parlaient la même langue que nous ». La résurgence, depuis les années quatre-vingts, des rituels collectifs réunissant autour d'une tombe ou dans un temple ancestral les membres d'un groupe de descendance patrilinéaire (lignage) a ravivé cette légende de fondation dont portent la mention tous les supports écrits de la mémoire lignagère (généalogies écrites, stèles des tombes de fondateurs de lignages). La quête des origines des lignages *pinghua* a même récemment conduit des historiens locaux à se rendre dans le Shandong sur la trace des lieux indiqués dans les généalogies. L'hypothèse récente de la localisation de ces lieux d'origine dans le Henan, au centre de la Chine, a par ailleurs élargi le champ d'investigations et de pérégrinations historiques.
- 10 Ce discours sur l'origine qui a pour cadre historique la pacification des régions des marches de l'empire et leur contrôle militaire conduit au cœur du mécanisme politique de différenciation qui a produit des distinctions locales aujourd'hui pensées dans le vocabulaire moderne de l'ethnicité, *minzu*. Le mythe d'origine ne livre pas une définition culturelle de l'ethnicité *han*, mais renvoie à sa dimension administrative comme catégorie regroupant les « sujets de sa majesté impériale » (Faure, 1997 : 44) recensés dans les registres de population et redevables de taxes payables en riz, *bianhu jimin*¹³. Entre les *Zhuang* sinisés que sont les *Tho-lou** et les *Han* indigénisés (*zhuang*-isés) que sont les *Zi-wing-ren**, la distinction a son origine politique dans des statuts administratifs différenciés qui renvoyaient à une relation différente à l'État impérial : les « autochtones » relevaient du contrôle de chefs indigènes, *tusi* ; par contre, la localisation des territoires d'implantation des fondateurs des lignages *pinghua* dans la périphérie des centres administratifs et militaires tend à confirmer, non pas l'historicité des événements fondateurs relatés dans le mythe d'origine, mais leur statut administratif comme « sujets des colonies de peuplement militaires », *tunmin*, chargés du ravitaillement des troupes impériales. La filiation patrilinéaire garantit une ethnicité *han* que la légende d'origine définit en termes territoriaux à travers la référence à une origine du centre de la Chine (Henan ou Shandong) et en termes administratifs à travers l'ascendance militaire.

BIBLIOGRAPHIE

CHEN Y., 1994. « Nanning xibei jiao Zheyuanren buluo fujia hunsu » (Costumes matrimoniales des *Zi-wing-yen** de la périphérie nord-ouest de Nanning : la résidence natalocale provisoire de la

- mariée), in J. MA, J. QIAO & T. RUILE (eds), *Huanan hunyin zhidu yu funü diwei* (Systèmes matrimoniaux et place de la femme en Chine du sud), Nanning, Guangxi minzu chubanshe : 208-221.
- CHOW K.-W., 1997. « Imagining Boundaries of Blood. Zhang Binglin and the Invention of the Han "race" in Modern China » in F. DIKÖTTER (ed), *The Construction of Racial Identities in China and Japan*, Hong Kong, Hong Kong University Press : 34-52.
- DAVID B., 1994. Du bateau à la maison, ou comment ne plus être « tanka ». L'installation à terre des « familles des bateaux ». Etude d'un village côtier du Guangdong, Chine du Sud ». Thèse de doctorat, Paris VII.
- DAVID B., 1996. « Les usages économiques d'un mythe identitaire cantonais. La résurgence de la légende de Zhujixiang », *Perspectives Chinoises*, 36 : 16-21.
- DIKÖTTER F., 1992. *The Discourse of Race in Modern China*. London, Hust & Co.
- DORÉ A., 1995. « Des Yue aux Zhuang du Guangxi, une perspective ethno-historique », *Histoire & anthropologie*, 10 : 24-34.
- EBREY P., 1996 « Surnames and Han Chinese Identity » in M.BROWN (ed), *Negotiating Ethnicities in China and Taiwan*. Berkeley, University of California : 19-36.
- FAN H., GU Y. (eds.), 1989. *Zhuangzu lungao* (Essais sur les Zhuang). Nanning, Guangxi renmin chubanshe.
- FAURE D., 1997. « Becoming Cantonese, the Ming Dynasty Transition », in T. LIU, & D. FAURE, (eds.), *Unity and Diversity. Local Cultures and Identities in China*. Hong Kong, Hong Kong University Press : 37-50.
- FEI X., 1989. « Zhonghua minzu de duoyuan yiti geju » (Plurality and Unity in the Configuration of the Chinese People), in X. FEI (ed), *Zhonghua minzu duoyuan yiti geju*. Beijing, Zhongyang minzu xueyuan : 1-36.
- GU Y., 1989. « Hanren ru gui ji zhuanghan renkou bilie xiao kaolie - lun zhuanghan zhi huwei tonghua » (Growth and Decline of the Proportion between Zhuang and Han Population - Also on the Assimilation between Zhuang and Han Nationalities), in H. FAN & Y. GU (eds.), *Zhuangzu lungao* (Essais sur les Zhuang). Nanning, Guangxi renmin chubanshe : 38-59.
- HARRELL S., 1995. « Introduction. Civilizing Projects and the Reaction to them », in S. HARRELL (ed.), *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*. Seattle and London, University of Washington Press : 3-36.
- HUANG G. (ed.), 1995. *Zhongguo de minzu renbie* (Identification des groupes ethniques en Chine). Beijing, Minzu chubanshe.
- LEMOINE J., 1998. « Dialectique des ethnicités et des nationalités en Chine. À propos de *Cultural Encounters on China Ethnic Frontiers* », *L'Homme* (à paraître).
- MATSUMOTO K., 1989. « Zhuang minzu yishi de "zaisheng" : cong "hanren houyi" dao "zhuang zu" » (Regeneration of Zhuang Nationality Sense : from "Han Descendants" to "Zhuang"), in H. FAN & Y. GU (eds.), *Zhuangzu lungao* (Essais sur les Zhuang). Nanning, Guangxi renmin chubanshe : 115-131.
- MATSUMOTO K., 1997. « Hanzu pinghua (Zheyuan) ren kao » (à propos des han de langue pinghua). *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, 1 : 47-60.

SAUTMAN B., 1997. « Myths of Descent, Racial Nationalism and Ethnic Minorities in the People's Republic of China », in F. DIKÖTTER (ed), *The Construction of Racial Identities in China and Japan*. Hong Kong, Hong Kong University Press : 75-95.

YUAN S., 1989. « Shitan hanren de "zhuanghua" » (On the Transformation of Zhuang from Han), in H. FAN & Y. GU (eds.), *Zhuangzu lungao* (Essais sur les Zhuang). Nanning, Guangxi renmin chubanshe : 62-81.

ZHANG J., 1987 « Ji nanning xinzu pinghua » (A Sketch of the Xinzu Pinghua in Nanning), *Fangyan*, 4 : 241-250.

NOTES

1. Les termes chinois sont transcrits en *pinyin*, le système de transcription du dialecte chinois officiel, *putonghua*. La transcription des appellations dans le dialecte chinois local *pinghua* s'inspire du système de transcription employé par les linguistes chinois. Ces termes sont signalés par un astérisque (*). Ainsi l'appellation *Zi-wing-yen** qui désigne l'un des groupes *han* du Guangxi.

2. Centre d'anthropologie Chine du Sud et péninsule Indochinoise.

3. Le terme *minzu* s'emploie pour désigner deux catégories officielles définies en termes d'ethnicité : la catégorie nationale *Zhonghua minzu* qui regroupe tous les citoyens de l'État-nation, et ses 56 composantes « ethniques » à rang officiel de *minzu* / « nationalités ». Les 56 composantes officielles de ce « corps aux multiples éléments » (*duoyuan yiti*) selon la métaphore biologique introduite par le sociologue Fei Xiaotong (1989), se répartissent en deux champs d'identification : la catégorie majoritaire des *Han*, *hanzu*, soit près de 93% de la population nationale, et les 55 « minorités nationales », *shaoshu minzu*.

4. L'ouvrage édité par Huang Xueguang & She Lianzhu, *Zhongguo minzu shibie* (L'identification des catégories ethniques en Chine) apporte un aperçu détaillé des situations concrètes rencontrées dans les années cinquante, notamment sur l'identification à la catégorie *han* (particulièrement : 174-291). Pour une analyse des réactions des populations concernées à ce « projet de civilisation communiste », cf Harrell (1995), et la lecture commentée de cet ouvrage par J. Lemoine (à paraître).

5. Les dialectes *pinghua*, répartis en deux branches, méridionale (ouest de Nanning et sa périphérie) et septentrionale (au nord de la province, périphérie de Guilin), constituent l'un des dialectes *han* de la Chine du sud. La classification courante du *pinghua* dans le groupe cantonais des langues *yue* est contestée par certains linguistes (Zhang Junru, 1987).

6. Les enquêtes de terrain sont menées dans le cadre d'un projet de recherche financé par une bourse postdoctorale de la fondation taiwanaise Chiang Ching-kuo (1996-1998) à laquelle je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance. Mes remerciements vont aussi au ministère des Affaires étrangères pour l'attribution d'une bourse Lavoisier (1995-1996) qui a contribué au financement des travaux de terrain préliminaires en été 1996. Au professeur Zhang Youjuan du département de recherche ethnologique de l'université des Nationalités du Guangxi, tous mes remerciements pour son chaleureux soutien et l'assistance procurée dans la complexe relation avec les autorités locales.

7. La présence dans le mot *minzu* (mais aussi *zhongzu* « race ») du terme *zu* qui désigne le groupe de filiation patrilinéaire encourage la perception du « groupe ethnique » comme « lignage ». Sur la définition de la catégorie « race », *zhongzu*, comme « lignage » cf. Dikötter (1992 : 61-96).

8. Sur les usages nationalistes actuels par les autorités chinoises du discours de l'ascendance commune à l'« Empereur Jaune » (Chow, 1997 : 34-54 ; Sautman, 1997 : 75-95). Le lien généalogique à la figure légendaire de l'« Empereur Jaune », *huangdi*, est établi indirectement. Dans les généalogies écrites, *Huangdi* occupe généralement le rang d'ancêtre apical comme

« ancêtre fondateur », *shizu* ; vient ensuite l'ancêtre éponyme, fondateur du « clan patronymique » (*xing*) (sur les 729 patronymes recensés en Chine, cinq représentent 32% de la population (Ebrey, 1996 : 21), dont celui de Chen, en cinquième position sur la liste des 19 patronymes, *xing*, les plus portés en Chine, soit 55,6% de la population nationale, donc près d'un demi-milliard de personnes (David, 1994 : 82). L'ancêtre éponyme est souvent un dignitaire anobli par le fondateur de la dynastie des *Zhou* (1122 av. notre ère selon l'une des chronologies officielles). L'identification à l'ancêtre éponyme s'accompagne de l'identification au territoire d'origine du clan patronymique qu'est le fief attribué par le fondateur des *Zhou* : par exemple, les *Chen* font remonter leur ascendance commune à Hu Gong, seigneur du fief de Yingchuan dans le Henan, au centre de la Chine.

9. Cf. Ebrey, 1996.

10. Rappelons que les *Zhuang* n'existent pas comme catégorie officielle *minzu* pendant la République. En outre, le gouvernement nationaliste du *guomindang* a engagé à la fin des années vingt une sévère campagne de répression de pratiques culturelles distinctives au nom d'une « réforme des coutumes », *minsu gaige*, qui avait pour objectif d'imposer les pratiques normatives définies par l'orthodoxie confucéenne. L'ensemble des composantes de la société locale fut la cible de cette opération de mise à mal des cultures locales qui toucha aussi bien les populations « autochtones », *tho-lou**, que les « allogènes », *heg*, tels les *Zi-wing-yen**, qui partagent les mêmes pratiques distinctives interdites comme « mauvaises coutumes », *lousu*. Par exemple, les chants alternés qui s'accompagnent de pratiques sexuelles condamnées par la morale confucéenne *han*.

11. Les chants rituels en dialecte *zhuang* sont consignés à l'écrit à l'aide de caractères dits vernaculaires, *suzi*, construits sur le principe des caractères chinois.

12. Cf. *supra* note 8.

13. C'est comme « familles recensées », *bianhu jimin*, que sont souvent mentionnées dans les ouvrages historiques de l'empire les populations différenciées des « barbares ».

RÉSUMÉS

Cet article propose une approche préliminaire sur la manière dont sont présentées les ethnicités han et zhuang dans la Région Autonome Zhuang du Guangxi, en République Populaire de Chine. Y est souligné le rôle des mythes comme outils d'une différenciation ethnique officielle qui, dans le contexte étudié, repose moins sur une différence culturelle entre les groupes locaux que sur leur origine territoriale, les Zhuang comme autochtones du Guanxi, les Han comme allogènes.

The text offers a preliminary approach to the way in which the Han and Zhuang ethnicities are presented in the Zhuang Independent Region of Guangxi in the People's Republic of China. The article highlights the role of myths as tools of official ethnic differentiation which in the studied context depends less on cultural differences between local groups than on territorial origins; the Zhuang as natives of the Guanxi and the Han as non-natives.

AUTEUR

BÉATRICE DAVID

CACSPI